

MOTS *]

LE JOURNAL DE L'HÔPITAL LOUIS-H. LAFONTAINE

D'ESPRIT

hlhl.qc.ca



Hôpital
Louis-H. Lafontaine

Animés par l'espoir



MOTS D'ESPRIT

VOLUME 01

NUMÉRO 01

MAI 2009

**SANTÉ MENTALE DES HOMMES
ET DES FEMMES : EST-CE QU'IL Y
A UNE DIFFÉRENCE ?**

Une première édition du Mots d'esprit

AFFILIÉ À
Université 
de Montréal



MOT DE LA RÉDACTION

SOMMAIRE

03 ÊTRE PARENTS...
POUR LE MEILLEUR ET
POUR LE PIRE !

04 SANTÉ MENTALE
DES HOMMES ET DES
FEMMES : EST-CE QU'IL
Y A UNE DIFFÉRENCE ?

06 La passion de la recherche...
ça se transmet !

08 Plan de services en santé physique :
pour une meilleure vision d'ensemble

09 Semaine nationale de la santé
mentale — « J'écris au milieu
de la médecine »

10 Nomination : M^{me} Guylaine Prévost,
directrice des ressources humaines

Prix Hommage Gilbert-Blain à
M^{me} Najja Hachimi-Idrissi

11 La schizophrénie au Canada –
La démystification : Un défi imposant

12 Campagne majeure de financement
de la Fondation de l'Hôpital Louis-H.
Lafontaine – Des résultats
encourageants !

L'esprit des mots

5 600... Voilà, en moyenne, le nombre de mots que comptera chacune des éditions de ce journal dont vous débutez la lecture du premier numéro. Des mots, tous inscrits pour illustrer notre propos, la santé mentale. 5 600 mots, des mots... *d'esprit*.

Un nouveau journal produit six fois l'an, mais dans quel... *esprit*?

Évidemment, ce qui nous motive avant tout en produisant ce journal, c'est de vous informer des réalisations et des grands projets qui marquent l'actualité de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, qu'il s'agisse de soins et services, de recherche ou d'enseignement. Mais, dans une perspective d'échanges, ou si l'on veut *d'esprit*... *d'équipe*, nous témoignerons aussi des réalisations de nos partenaires.

Ce journal nous offrira l'occasion de faire le point sur plusieurs questions, en abordant certains enjeux en profondeur et en faisant preuve d'un... *esprit d'analyse*.

Nous souhaitons également contribuer à la lutte aux préjugés. Malheureusement, encore aujourd'hui, la santé mentale est l'objet de bien des préjugés; une situation qui contribue assurément à l'isolement des personnes qui présentent un problème de santé mentale et leurs proches. Une situation qui a pour conséquence de limiter leur inclusion sociale. Notre journal fera donc œuvre utile afin que se manifeste une véritable ouverture... *d'esprit* !

Mots d'esprit et... maux d'esprit

Vous serez donc conviés, au fil des mois, à en apprendre un peu plus sur ce que font l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et ses partenaires. Ces réalisations, ces nouvelles, ces avancées de la science témoigneront d'ailleurs de l'espoir qui nous anime dans notre lutte aux maladies mentales, ces maux *d'esprit*...

Bonne lecture !



Jean Lepage

Conseiller aux communications
et aux relations avec la communauté

Courriel : communications.hhl@ssss.gouv.qc.ca

Coordination : Annie Hulmann * 514 251-4000, poste 3407

Direction artistique : Marcel Bélisle * 514 251-4000, poste 2275

Photographies : Sylvain Ratel * 514 251-4000, poste 2686

Conception de la grille graphique : Quatuor Communication * quatuor.ca

Impression : Presse Papiers

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec * ISSN 1920-1656

Mots d'esprit est publié six fois l'an par le service des communications de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Les opinions exprimées dans ce journal n'engagent que les auteurs.

© Hôpital Louis-H. Lafontaine



Deux intervenantes s'expriment dans *La Presse*

Être parents... pour le meilleur et pour le pire!

RÉFLEXION

Marie-Josée Prévost,
Marie-France Racine
Gagné

M^{me} Prévost est psychologue et chef clinique, alors que M^{me} Racine Gagné est travailleuse sociale au programme de psychiatrie en déficience intellectuelle de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Qui n'a pas rêvé d'un avenir prometteur pour ses enfants? Des enfants intelligents, équilibrés et heureux, sociables, respectueux des autres et de leur environnement, dotés d'une bonne estime d'eux-mêmes sans toutefois être prétentieux. Des enfants de qui nous serions fiers et qui seraient les reflets des bons parents que nous aurions été. Telle est souvent l'image que l'on se fait quand on devient parent et c'est très bien ainsi.

Mais la vie n'en décide pas toujours autant. La déficience intellectuelle, les problèmes de santé mentale ou autres difficultés psychologiques et neurologiques peuvent atteindre notre progéniture, qu'on le veuille ou non! Nous sommes alors, comme parents, forcés d'y faire face. La capacité de nos enfants, petits et grands, à se conduire de façon socialement acceptable peut alors être affectée. Des troubles de comportement et des conduites inadéquates, pouvant être taxées de bizarres ou carrément dangereuses, peuvent survenir chez notre progéniture, surtout si elle est déjà fragilisée au départ par des conditions de santé mentale, affective, intellectuelle ou autre.

Dans les dernières années, des histoires traitant de ce type de problématiques ont été de plus en plus médiatisées. Bien qu'elles soient toutes différentes les unes des autres, elles se rejoignent par les questionnements qu'elles suscitent au niveau de l'éthique, des droits et responsabilités de chacun: les personnes elles-mêmes, les proches et la société. En tant que professionnelles dans un établissement de santé, ces histoires nous interpellent puisqu'elles s'apparentent au vécu de nos patients et de leurs proches. Qui sont nos patients? Des hommes et femmes adultes, qui présentent des troubles graves de comportement, souvent de l'agressivité verbale ou physique, qui ont des limitations intellectuelles de degré variable. Qui sont leurs parents? Des gens de tous les milieux socioéconomiques, de tous les métiers et de toutes les professions, des gens qui ont aimé et qui aiment leurs enfants, qui ont tenté et qui tentent toujours de leur donner le meilleur d'eux-mêmes. Ce sont, pour la plupart, à la fois des parents ordinaires, comme tous les autres, mais en même temps des parents qui portent un poids considérable sur leurs épaules. Malgré des disparités, de nombreux points communs les unissent. Tous ont été confrontés à des situations qu'ils n'auraient pas souhaitées et qui allaient souvent à l'encontre de leurs valeurs fondamentales. Ils ont toutefois trop souvent été confrontés à l'impuissance de ne pouvoir agir de façon à changer le cours des événements. Si nous sommes responsables de notre progéniture, nous ne pouvons par contre pas agir à leur place... Tous ont eu à faire face et à vivre avec les conséquences et les effets des comportements de leurs

enfants. Ils ont trouvé difficile de jouer leur rôle de soutien particulièrement quand leur enfant, petit ou grand, avait posé des gestes qu'ils condamnaient eux-mêmes et qu'ils trouvaient inacceptables. Ils ont tous eu à subir le jugement des autres en regard de leurs enfants. Ils ont dû encaisser des critiques ou commentaires disgracieux à leur égard, se faire trop souvent dire qu'ils n'arrivaient pas à s'occuper de leurs enfants. Ils ont tous vu leurs enfants se faire parfois juger, mépriser, ridiculiser. Ils ont tous souhaité secrètement que ce qu'ils vivaient ne soit qu'un mauvais rêve. Ils se sont tous posés d'innombrables questions qui les ont empêchés de dormir et parfois même de vivre: «*Pourquoi? Qu'est-ce que j'ai fait ou n'ai pas fait? Comment dois-je agir? Comment continuer à vivre le quotidien après ces gestes? Comment faire face au jugement des autres? Comment réparer ce que mon enfant a fait? Comment faire face aux personnes qui ont été touchées?*» Quand comme parents, nous sommes confrontés à tout ce qu'on aurait voulu éviter, toutes les émotions et toutes les étapes y passent et ce dans toutes sortes d'ordres: le déni («*Pas mon enfant?*»), la colère («*Je ne peux pas croire qu'il me fait vivre ça!*»), la dépression (avec les sentiments de culpabilité et d'impuissance associés), le découragement («*Il n'y a rien à faire avec cet enfant-là*»), le rejet, la honte, l'isolement. Mais, fort heureusement, à la suite d'un long cheminement, plusieurs finissent par s'adapter et survivre, parce que l'humain est ainsi fait et parce que nos enfants sont nos enfants...

Nous avons de l'empathie pour ces parents car, peu importe la position qu'ils adoptent, ils le font en portant le poids de la douleur et de la souffrance et, bien qu'ils puissent être résilients, ils ne sont jamais définitivement à l'abri de commentaires ou de situations susceptibles de les blesser ou de raviver de vieilles blessures. Et si nous nous posons sincèrement la question, que ferions-nous à leur place? La réponse est simple: il n'y a pas de bonne réponse! Nous nous adapterions, le mieux possible, en ne trahissant pas cet amour que nous portons à nos enfants mais en essayant de respecter les attentes de notre société...

Nos enfants, peu importe ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font ou feront, sont et demeurent nos enfants... pour le meilleur et pour le pire! **I**

Nous avons de l'empathie pour ces parents car, peu importe la position qu'ils adoptent, ils le font en portant le poids de la douleur et de la souffrance...



Catherine Dion

Catherine Dion
Agente d'information –
relations médias

D^{re} Sonia Lupien obtient une nouvelle chaire de recherche Santé mentale des hommes et des femmes : est-ce qu'il y a une différence ?

RECHERCHE

Pourquoi les femmes sont-elles plus dépressives que les hommes? Pourquoi la schizophrénie affecte plus d'hommes que de femmes? Devrait-on traiter les femmes et les hommes de façon différente quand il est question de maladie mentale? Ce sont les questions auxquelles se sont intéressés les 90 chercheurs et étudiants qui ont participé, le 27 mars dernier, à la première journée scientifique de la Chaire sur la santé mentale des femmes et des hommes, de l'Institut de la santé des femmes et des hommes, l'un des 13 instituts des Instituts en recherche en santé du Canada, qui se tenait à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Chaque cellule du corps
humain est « sexuée »...

« À travers le temps, les différentes études réalisées sur les maladies mentales n'ont pas pris en compte les différences de sexe et de genre. Sachant que la majorité des études ont été réalisées avec des participants masculins, il devient très intéressant de revoir ces résultats en considérant les différences biologiques et sociales de chaque sexe » a mentionné **Sonia Lupien, Ph. D.**, directrice scientifique du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et titulaire de la nouvelle Chaire sur la santé mentale des femmes et des hommes.

Selon **Joy Johnson**, directrice scientifique de l'Institut de la santé des femmes et des hommes des IRSC, « les Instituts de recherche en santé du Canada sont fiers de financer des projets de recherche qui visent à améliorer la qualité de vie de ceux qui sont aux prises avec des problèmes de santé mentale. Chaque cellule du corps humain est "sexuée", et c'est pourquoi nous devons mieux comprendre comment les différences biologiques entre les sexes influent sur la réaction aux traitements pharmacologiques et aux différentes thérapies entre autres. Également, nous devons comprendre l'influence du genre en matière de santé et les besoins particuliers des femmes, des hommes, des filles et des garçons. »

Lors de cette journée d'échanges sur les différents enjeux reliés au sexe et au genre lorsqu'il est question de santé mentale, plusieurs conférenciers ont présenté leur vision et ont suscité la réflexion des participants.

• **Sylvana CÔTÉ, Ph. D.**, chercheuse au Centre de recherche du CHU Sainte-Justine a abordé le thème des comportements agressifs chez les enfants. Elle a mentionné, entre autres, comment notre société sous-estime l'existence de comportements violents chez les jeunes filles. En effet, les garçons ont tendance à exprimer leur violence en agressant physiquement leur entourage tandis que les filles vont plutôt faire appel

à une forme de violence plus implicite, comme la violence verbale.

• **Jens PRUESSNER, Ph. D.**, chercheur au Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, a exposé les différences entre les femmes et les hommes face au stress. Ces différences s'observent particulièrement à l'égard des stressés. Ainsi, les hommes sont plus stressés lors de situations qui mettent davantage l'emphase sur la performance, tandis que les femmes sont plus affectées lorsque le stresser implique une exclusion sociale.

• **Meir STEINER, Ph. D.**, chercheur à la McMaster University d'Hamilton en Ontario, s'est intéressé à l'interaction entre la variation hormonale chez la femme et les maladies mentales. Plus spécifiquement, il a présenté les récents résultats d'une étude réalisée auprès de femmes enceintes ou venant tout juste d'accoucher, dépressives ou à risque de développer une dépression.

• **Adrianna MENDREK, Ph. D.**, chercheuse au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, a présenté ses travaux de recherche portant sur la masculinisation du cerveau de la femme atteinte de schizophrénie et de la féminisation du cerveau de l'homme schizophrène au niveau de l'activation de certaines régions du cerveau.

• **Aline DRAPEAU, Ph. D.**, chercheuse au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, a présenté les résultats de l'étude qu'elle a réalisée sur l'utilisation des services en santé mentale. Selon M^{me} Drapeau, les différents types d'ancrages sociaux influencent les gens à faire appel ou non à des services en santé mentale. Ainsi, en étudiant les différences de contextes sociaux, d'environnements et d'attentes sociales, il semble que les femmes ont plus tendance que les hommes à aller chercher de l'aide et à consulter lorsqu'elles sont atteintes de problèmes de santé mentale.





PHOTOS: CATHERINE DION

Adrianna Mendrek

Schizophrénie : et si la nature s'était trompée de sexe...

« Inversion du dimorphisme sexuel chez les personnes atteintes de schizophrénie »

Le cerveau des femmes atteintes de schizophrénie possède des attributs masculins tandis que celui des hommes aux prises avec la même maladie présente des attributs féminins, selon une récente étude du **D^{re} Adrianna Mendrek**, du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. La chercheuse a présenté ses résultats lors de la première journée scientifique de la Chaire sur la santé mentale des femmes et des hommes, qui se tenait le 27 mars dernier.

« Nous constatons une masculinisation du cerveau des femmes et une féminisation de celui des hommes chez les schizophrènes. Il existe une véritable inversion sexuelle chez les femmes et les hommes atteints de schizophrénie au niveau des circuits neuronaux, des dimensions de certaines structures cérébrales et de la production d'hormones. Nous avons donc cherché à savoir s'il existait des différences similaires au niveau des fonctions cérébrales », explique Adrianna Mendrek, aussi chercheuse agrégée au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal.

« Ainsi, nous avons étudié l'activation cérébrale des personnes atteintes de schizophrénie dans le contexte du traitement des émotions et de l'analyse cognitive. Les résultats sont étonnants. Quand nous présentons une photo triste à un homme atteint de schizophrénie de même que lorsque nous lui demandons de réaliser une tâche d'habileté spatiale, il démontre une activation cérébrale semblable à celle d'une femme en santé qui réalise les mêmes tests. Inversement, une femme atteinte de schizophrénie montre une activation cérébrale similaire à celle d'un homme en santé. »

« Ces résultats nous amènent à mieux comprendre cette maladie complexe et à revoir les méthodes de traitement thérapeutique et pharmacologique. Ce qui est sous-jacent à ces mécanismes d'inversion sexuelle demeure encore difficile à expliquer. Est-ce que la production anormale d'hormones sexuelles intra-utérine pourrait en être la cause ? Est-ce que ce phénomène pourrait découler des différences ou des pressions sociales reliées au sexe et au genre au sein de notre société ? Plusieurs questions demeurent sans réponses pour le moment. C'est ce qui me motive à poursuivre mes recherches », conclut Adrianna Mendrek.]

Mammoth magazine

Numéro 6 - mars 2009

Consultez la dernière édition de *Mammoth Magazine* pour en apprendre plus sur les différences entre les hommes et les femmes quand il est question de stress. L'évolution, les perceptions, les réactions, l'intelligence... sommes-nous à ce point différents ? Le *Mammoth Magazine*, publié par le Centre d'études sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, est disponible au www.stresshumain.ca.



Sonia Lupien,
Rose-Marie Charest
et André Lemieux

Santé mentale : évolution des rapports hommes - femmes

Afin de clore cette journée dédiée à la santé mentale des hommes et des femmes, une conférence grand public a été donnée par **Rose-Marie Charest, Ph. D.**, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec. Plus de 90 personnes ont eu le plaisir d'assister à cette conférence gratuite où la question des différences homme-femme au niveau de la santé mentale a été abordée de façon concrète et amusante.

L'Institut de la santé des femmes et des hommes

Le mandat de l'ISFH, l'un des 13 instituts des IRSC, consiste à appuyer la recherche sur la façon dont le sexe biologique et le genre (dimensions socioculturelles) interagissent avec d'autres facteurs pour influencer sur la santé et créer des conditions différentes pour ce qui est des facteurs de risque ou des interventions efficaces chez les hommes et les femmes à toutes les étapes de la vie. L'ISFH se compose de chercheurs, de scientifiques, de groupes communautaires et de particuliers provenant de partout dans le monde et qui s'intéressent aux questions relatives à la santé des femmes et des hommes.

Les Instituts de recherche en santé du Canada

Les IRSC constituent l'organisme de financement de la recherche en santé du gouvernement du Canada. Leur objectif est de créer de nouvelles connaissances scientifiques et de favoriser leur application en vue d'améliorer la santé, d'offrir de meilleurs produits et services de santé et de renforcer le système de santé au Canada. Composés de 13 instituts, les IRSC offrent leadership et soutien à près de 12 000 chercheurs et stagiaires en santé dans tout le Canada.



Catherine Dion

Catherine Dion
Agente d'information –
relations médias

Journée annuelle du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine « La passion de la recherche... ça se transmet ! »

ÉVÉNEMENT

Le 1^{er} mai dernier, se tenait la quatrième journée annuelle du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, en partenariat avec l'Hôpital Rivière-des-Prairies et l'Institut Philippe-Pinel de Montréal. L'édition 2009, intitulée *La passion de la recherche... ça se transmet !*, a mis en lumière la collaboration, le leadership et l'expertise des chercheurs et étudiants qui travaillent quotidiennement au développement de nouvelles connaissances scientifiques dans le domaine de la santé mentale.

« Cette journée a favorisé le transfert des connaissances, la collaboration multidisciplinaire et multi-générationnelle entre les chercheurs et les étudiants », explique Sonia Lupien, directrice scientifique.

« Ainsi, quatre équipes composées de deux étudiants et d'un chercheur, qui ne sont pas associés aux mêmes travaux, ont présenté leurs thèmes de recherche sous un angle différent, en intégrant les connaissances et les visions de chacun dans leurs champs d'expertises spécifiques. De plus, une session d'affichage a donné l'occasion aux participants d'en apprendre davantage sur les différents projets de recherche de leurs pairs. »

01. Fabienne SAMSON reçoit de Sonia Lupien, directrice du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, le 1^{er} prix de la meilleure présentation orale d'un montant de 1000 \$ offert par les Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ).



02. Noémi GAGNON-OOSTERWALL reçoit le 1^{er} prix de la meilleure présentation par affiche d'un montant de 1000 \$ offert par le Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine des mains de Sonia Lupien, directrice.



03. Sonia Lupien remet à Robert-Paul JUSTER le 2^e prix de la meilleure présentation orale, d'un montant de 500 \$, offert par l'Université de Montréal.



04. Shireen SINDI reçoit le 2^e prix de la meilleure présentation par affiche d'un montant de 500 \$ offert par la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine des mains de Carole Morin, directrice générale de la Fondation.



Affiche de la Journée annuelle du Centre de recherche
Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine



05. Alexandre DUMAIS reçoit de Luc Forest, directeur de la Fondation de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, le *prix de la meilleure présentation orale ou affiche* réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur la psychiatrie légale, d'un montant de 500\$.



06. François LAPLANTE reçoit le *prix de la meilleure présentation orale ou affiche* réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur les psychoses d'un montant de 500\$ offert par la Société québécoise de la schizophrénie des mains d'Odette Beaudoin, présidente du conseil d'administration.



07. Julie Fiset-Laniel reçoit le *prix de la meilleure présentation orale ou affiche* réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur les maladies mentales d'un montant de 500\$ offert par Nicole Allard, directrice générale de la Fondation des maladies mentales.



08. Marie-France MARIN reçoit le *prix de la meilleure présentation orale ou affiche* réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur les maladies mentales d'un montant de 500\$ offert par l'Université de Montréal des mains de Sonia Lupien, directrice du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

• Absente lors de la prise de photos, Annie-Claude ROCHETTE a reçu le *prix de la meilleure présentation orale ou affiche* réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur la pédopsychiatrie et les troubles neurodéveloppementaux. Ce prix, d'un montant de 500\$, a été offert par la Fondation de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.]



PHOTO : CATHERINE DON



Annie Hulmann

Annie Hulmann
Agente d'information

Entretien avec D^r Réal Cloutier, directeur des services professionnels Plan de services en santé physique : pour une meilleure vision d'ensemble

ENTREVUE

D^r Cloutier, expliquez-nous pourquoi avoir réalisé un plan de services de santé physique ?

Les activités du comité de santé physique ont débuté en décembre 2006. À ce moment-là, plusieurs rumeurs circulaient à l'effet que nous désirions fermer les services de santé physique dans l'établissement. Mais ce n'était aucunement envisagé ! Notre établissement offre des services spécialisés et ultra-spécialisés en psychiatrie mais

les activités de santé physique ont une place importante comme complément à l'approche thérapeutique offerte à notre clientèle.

Qu'a fait le comité ?

Tout d'abord, nous avons préparé un état de la situation, ciblé la clientèle visée par les services de santé physique à l'hôpital, précisé les critères d'admission à l'unité médico-chirurgicale (unité 401) et identifié les perspectives à long terme.

Parlons de cet état de situation. Quel est le portrait de l'offre de service des soins physiques dans notre établissement ?

Dans une perspective de réadaptation, nous encourageons notre clientèle à recevoir ses services de santé physique dans la communauté. Toutefois, pour notre clientèle admise ou pour toute clientèle ambulatoire de santé mentale nécessitant une approche adaptée, nous offrons des services de santé physique de niveaux primaires et secondaires courants.

En quoi consistent ces services ?

Soixante médecins, dentistes et pharmaciens dispensent des services de santé physique en médecine familiale et dans 13 spécialités médicales et chirurgicales. On compte aussi sur des professionnels qui offrent des services spécialisés : soins infirmiers, nutrition clinique, physiothérapie, ergothérapie, inhalothérapie et services diagnostiques (laboratoire, radiologie, électrophysiologie). Pour offrir ces services, nous disposons de ressources matérielles importantes : 20 lits à l'unité 401, un bloc opératoire (chirurgie mineure et dentaire) et endoscopique, une salle de réveil, cinq salles de consultations médicales et, bien sûr, notre laboratoire et les équipements de radiologie. Grosso modo, nos services de santé physique représentent un budget de 5 M\$ par année dont 450 000\$ en médicaments.

Quelle partie de notre clientèle peut recevoir ces services ?

La clientèle est admise uniquement pour des problèmes médicaux courants qui ne nécessitent pas de soins intensifs, de soins intermédiaires ou d'une infrastructure diagnostique ou thérapeuti-

que lourde telle que la ventilation assistée, le monitoring cardiaque ou la dialyse, par exemple. Au bloc opératoire, on n'exécute que des chirurgies mineures, des endoscopies digestives ou urologiques et des chirurgies dentaires sous anesthésie générale. À la clientèle ambulatoire, on offre des consultations médicales, des services diagnostiques et de la réadaptation physique.

Vous avez mentionné plus tôt que vous aviez précisé les critères d'admission à l'unité médico-chirurgicale. Quels sont-ils ?

La personne admise doit bien sûr avoir un problème de santé mentale avec une pathologie aigüe de niveau primaire ou secondaire courant, comme une pneumonie sans complication. Elle doit être à risque de décompensation psychiatrique suite à un problème de santé physique.

Quels sont les perspectives d'avenir pour les services de santé physique dans notre établissement ?

Il est impératif de maintenir le niveau de services actuel pour continuer à assurer les soins de santé physique particuliers que nécessite notre clientèle. On doit donc conserver nos ressources humaines, matérielles et financières, mais aussi garantir les rehaussements requis de ces ressources, par exemple par des mises à niveau technologiques ou des coûts de système. Pour assurer un bon service à notre clientèle et maintenir nos acquis, nous avons également des ententes avec d'autres centres hospitaliers. Par exemple, grâce à ces ententes, nos usagers obtiennent des services de santé physique dans d'autres hôpitaux comme à l'Hôpital Santa-Cabrini ou à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont. Des usagers en santé mentale provenant d'autres établissements, comme l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, obtiennent aussi des services de santé au sein de notre établissement. Des professionnels (médecins, biochimistes cliniques et autres), viennent offrir leurs services dans notre établissement. Des ententes sont également signées avec des cliniques de radiologie pour des services de tomodensitométrie ou de résonance magnétique par exemple. Enfin, nous offrons nos services de laboratoires à d'autres établissements, comme à l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

Est-ce que vous envisagez des développements ?

Assurément ! Nous désirons mettre en place une clinique interdisciplinaire pour le suivi des personnes avec un problème de santé mentale présentant ou étant à risque d'un syndrome métabolique (risque d'obésité, de diabète de type II, d'hyperlipidémie, d'hypertension). Nous y offrirons des services curatifs et préventifs visant de saines habitudes de vie, comme la lutte au tabagisme, à la sédentarité ou à l'obésité. De plus, nous voulons offrir des services dentaires à la clientèle des centres de réadaptation en déficience intellectuelle pour lesquels l'accès à un dentiste en communauté n'est pas possible.

D^r Cloutier, merci pour cet entretien.]



« Il est impératif de maintenir le niveau de services actuel pour continuer à assurer les soins de santé physique particuliers que nécessite notre clientèle. »





Semaine nationale de la santé mentale « J'écris au milieu de la médecine »

ÉVÉNEMENTS

Du 4 au 10 mai 2009, dans le cadre de la Semaine nationale de la santé mentale, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine était l'hôte d'une exposition ouverte au grand public « J'écris Jacques Ferron au milieu de la médecine ».

Jacques Ferron (1921-1985), écrivain prolifique, auteur d'une quarantaine d'ouvrages, a déjà œuvré comme médecin à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Cette exposition, réalisée grâce à la collaboration de la *Société des amis de Jacques Ferron*, témoigne ainsi de son passage à l'hôpital et du regard humain et original qu'il a porté sur les patients qu'il y a côtoyés.

Près de cent personnes ont d'ailleurs assisté au lancement de l'exposition, le 4 mai. Pour l'occasion, **M^{me} Sylvie Drapeau**, comédienne, a lu un extrait du texte *La Sorgne* de Jacques Ferron.

Une conférence du D^r Joël Desrosiers

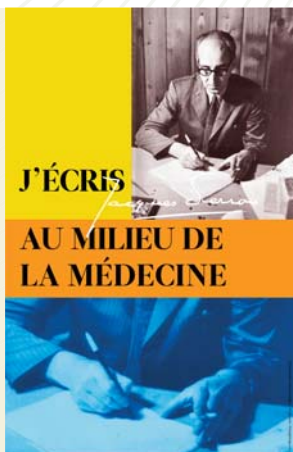
Aussi, le **D^r Joël Desrosiers**, psychiatre, poète et essayiste, a donné une conférence, également ouverte au public, intitulée *L'intraitable beauté du récit*. Cet événement s'est tenu à deux reprises, soit le 5 mai 2009 à 18 h 30, à l'Hôtel Delta de Montréal, dans le cadre des 6^{es} Journées bi-annuelles de santé mentale, et le 6 mai, au Centre d'enseignement Frédéric-Grünberg de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.]



PHOTO : CATHERINE DION

Comité organisateur des activités de la Semaine de la santé mentale 2009 à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

- D^{re} Johanne CYR, psychiatre
- M^{me} Irène ELLENBERGER, Société des amis de Jacques Ferron
- M. Luc GAUVREAU, Société des amis de Jacques Ferron
- D^r Pierre LÉOUFFRE, psychiatre
- M. Jean LEPAGE, conseiller aux communications et aux relations avec la communauté
- D^r Alain LESAGE, psychiatre
- D^r Pierre MIGNEAULT, psychiatre



« En ce temps de vérité, quand ton père vivait encore, l'aube de septembre faisait le point du jour à l'orient de Sainte-Ursule, soulevant un pan de la nuit d'où montaient déjà la gloire de Dieu et l'équipage du matin. Le chien avait ramené les vaches dans la cour, tu sortais de la maison pour aller quérir dans la laiterie ton p'tit banc et ta chaudière. Ton père dans l'écurie faisait le train de ses chevaux tandis que ceux de l'aurore s'en venaient au grand galop, tirant le gros soleil pansu, radieux d'avoir un tel attelage. Il y a de ça vingt-huit années. Depuis, l'aube a cessé d'être le point du jour, le muet signal au tumulte du matin. Sa pâleur, usure de la nuit, fraye chemin, forme brèche, et la sorgne s'y dresse, livide, et laisse tomber, tel un filet, son linceul éventé, blafard et troué, sur la cavale encore endormie au bout de la terre, dans le pacage aux veaux. (...) Une autre fois encore, le jour sera noir. Ainsi en as-tu décidé à quinze ans, lorsque tu as juré à ta mère, veuve fâchée qui te rebutait, de ne plus jamais parler si elle te mettait à l'asile, toi qui n'étais que troublée et malheureuse. Elle t'y a mise et tu tiens parole à te taire. »

— *La Sorgne*, Jacques Ferron



André Lemieux

André Lemieux
Directeur général

Direction des ressources humaines Madame Guylaine Prévost nommée directrice

Prix Hommage Gilbert-Blain Bravo à Madame Najia Hachimi-Idrissi!

Il me fait plaisir de vous informer que le poste de directrice des ressources humaines est comblé depuis le 20 avril dernier par M^{me} **Guylaine Prévost**.

Madame Prévost a complété un baccalauréat en administration – concentration ressources humaines à l'Université du Québec en Outaouais et une maîtrise en gestion et développement des organisations à l'Université Laval à Québec.

Cela fait maintenant plus de 25 ans que M^{me} Prévost est à l'emploi du réseau québécois de la santé et des services sociaux. Récemment, elle œuvrait à titre de directrice des ressources humaines et informatiques au Centre de santé et de services sociaux de Champlain (qui regroupe 1300 employés sur le territoire de Brossard, Saint-Lambert et Saint-Hubert). Auparavant, elle avait assumé la fonction de chef de service de la planification de la main-d'œuvre, dotation et recrutement au sein du Centre de santé et de services sociaux de Gatineau.

Madame Prévost a également assumé divers postes à la direction des ressources humaines de l'Hôpital de Gatineau, ce qui l'a amené à être associée à la gestion des dossiers santé relatifs à la sécurité, la formation, les relations de travail et les activités de remplacement.

Je lui souhaite la bienvenue au sein de notre établissement et l'assure de mon soutien et de celui des membres du comité de direction, tout en sachant qu'elle pourra compter sur la collaboration de son équipe dans l'accomplissement de son mandat.

Je profite de l'occasion pour remercier chaleureusement M^{me} Louise Beaudin qui a assumé l'intérim pendant le processus de sélection de notre nouvelle directrice.]



M^{me} Guylaine Prévost

M^{me} **Najia Hachimi-Idrissi**, adjointe à la direction générale, a reçu le 30 avril dernier, le *Prix hommage Gilbert-Blain* de l'Association des diplômés en administration de la santé de l'Université de Montréal (ADASUM). Ce prix prestigieux est remis annuellement à un membre de l'Association en guise de reconnaissance pour son approche humaine, son leadership dans le milieu, son engagement social, sa participation et sa contribution au développement de l'ADASUM. Notons que le regretté D^r Raymond Carignan, directeur général à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine de 1992 à 1995, a été récipiendaire de ce prix en 2007.

Le prix a été remis lors du banquet annuel de l'Association auquel assistait le D^r **Yves Bolduc**, ministre de la Santé et des Services sociaux. L'Association des diplômés en administration de la santé de l'Université de Montréal regroupe l'ensemble des diplômés de deuxième et troisième cycle issus du Département d'administration de la santé de l'Université de Montréal. Elle a notamment pour objectif de promouvoir l'excellence dans l'administration des services de santé et des services sociaux.

Toutes nos félicitations à M^{me} Hachimi-Idrissi!]



M. **Claude Desjardins**, membre actif de l'ADASUM, M^{me} **Najia Hachimi-Idrissi** et D^r **Yves Bolduc**, ministre de la Santé et des Services sociaux.



Catherine Dion

Catherine Dion
Agente d'information -
relations médias

La schizophrénie au Canada La démystification : un défi imposant

L'Hôpital Louis-H. Lafontaine se montre très préoccupé par les constats qui ressortent d'un rapport rendu public par la *Société canadienne de la schizophrénie* sur la base d'un sondage réalisé par la firme *Léger Marketing*. En effet, ce rapport témoigne d'une grande méconnaissance de la schizophrénie et les préjugés manifestés sont tels qu'ils peuvent nuire au rétablissement des personnes qui en sont atteintes. À titre d'exemple, ce sondage nous apprend que 4 québécois sur 5 croient qu'une personne atteinte de schizophrénie ne peut pas vivre au sein de la communauté.

Quatre québécois sur cinq croient qu'une personne atteinte de schizophrénie ne peut pas vivre au sein de la communauté.

[...] S'il y a un lien à établir entre violence et schizophrénie, les statistiques nous indiquent que les personnes atteintes de schizophrénie sont plutôt victimes qu'agresseurs.»

La direction de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine souscrit donc aux propos de madame **Odette Beaudoin**, présidente du conseil d'administration de la Société québécoise de la schizophrénie, qui affirme que « ce rapport sonne l'alarme sur l'urgence d'informer et de sensibiliser le grand public mais aussi les professionnels de la santé sur les réalités de la schizophrénie. La grande majorité des personnes atteintes de schizophrénie qui reçoivent un suivi approprié peuvent se rétablir. Cette maladie ne les condamne pas à être exclus de la société, bien au contraire. »

Un autre mythe : schizophrénie et violence

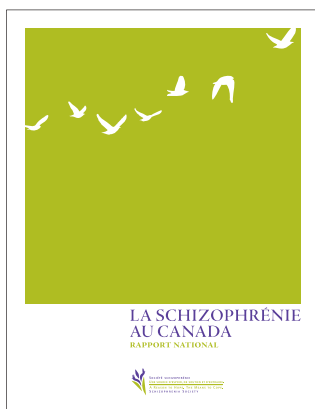
Ce rapport, publié le 30 mars dernier par la Société canadienne de la schizophrénie, nous apprend aussi que plus de 32% des Canadiens présument que les personnes atteintes de schizophrénie risquent d'avoir des comportements violents envers les autres. Selon le **D^r Pierre Lalonde**, psychiatre au programme des troubles psychotiques de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, c'est plutôt le contraire. « C'est un mythe qu'il faut détruire ! S'il y a un lien à établir entre violence et schizophrénie, les statistiques nous indiquent que les personnes atteintes de schizophrénie sont plutôt victimes qu'agresseurs. »

Les mythes : un frein à l'accès aux services

Les résultats de ce sondage mettent aussi en évidence les effets négatifs de la stigmatisation pour les personnes atteintes et leur famille. Comme l'explique le **D^r Emmanuel Stip**, psychiatre au programme des troubles psychotiques de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et titulaire de la *Chaire Eli Lilly Canada de recherche en schizophrénie de l'Université de Montréal*, « à cause des stigmas et des préjugés véhiculés au sein de notre société, les personnes qui présentent des premiers symptômes de schizophrénie n'osent pas ou tardent à aller consulter un médecin. Plus ils attendent, plus leur état se détériore et plus les impacts sur leur entourage seront importants. »

La schizophrénie : quelques statistiques

La schizophrénie est une maladie dévastatrice. Bien que les origines exactes de cette maladie demeurent toujours inconnues, on croit qu'un déséquilibre biochimique en est la cause. Caractérisée par des hallucinations, des pensées incohérentes et un arrêt des activités sociales, la schizophrénie se développe habituellement à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte. Environ 300 000 Canadiens en seront atteints à un moment ou à un autre de leur vie. Les coûts directs et indirects de la schizophrénie dépassent les 4 milliards de dollars par année au Canada.]



La schizophrénie au Canada - Rapport national, publié par la Société canadienne de la schizophrénie, est disponible sur leur site Web au www.schizophrenia.ca



D^r Pierre Lalonde



D^r Emmanuel Stip et M^{me} Odette Beaudoin



Carole Morin
Carole Morin
Directrice générale de
la Fondation de l'Hôpital
Louis-H. Lafontaine

En mai 2008, nous procédions au lancement de notre campagne majeure 2006-2011, dont l'objectif est de recueillir 7 M\$. Grâce aux entreprises et personnes qui ont déjà contribué à la campagne jusqu'à maintenant, 6,2 M\$ ont déjà été amassés, soit 90% de l'objectif. De cette somme, 455 000\$ provient de la générosité du personnel et des médecins qui appuient la Fondation par des dons ou leur participation à des activités bénéfiques.

M. Louis Vachon, président et chef de la direction de la Banque Nationale Groupe financier et président d'honneur de la campagne majeure de la Fondation, lance donc un appel aux entreprises, au grand public et aux employés de l'Hôpital pour maintenir leurs efforts afin d'atteindre l'objectif fixé. Les entreprises et les personnes sollicitées doivent manifester leur générosité envers les personnes atteintes de problèmes de santé mentale, qui figurent souvent parmi les plus démunies de notre société.

Des dons... des réalisations

La campagne majeure en cours permettra de réaliser certains projets visant à développer la recherche en santé mentale, notamment par un programme sur la santé mentale au travail, financé par la Banque Nationale et Standard Life. Le développement des soins infirmiers est également soutenu grâce à la contribution de la Fondation Roaster. L'aménagement du Centre de documentation, réalisé grâce à l'appui de la Banque Nationale, et de notre nouvel amphithéâtre, financé par Desjardins, s'inscrivent dans le soutien accordé à notre mission d'enseignement. Enfin, grâce aux excellents résultats obtenus jusqu'à maintenant, cette année, toutes les demandes financières visant la réalisation de projets destinés aux usagers ont été acceptées. Il s'agit donc de belles réalisations rendues possibles grâce à la générosité de nos donateurs. **Bravo et merci!**

Lancement de la campagne majeure de financement de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine en mai 2008. Messieurs Louis Vachon, président et chef de la direction de la Banque Nationale Groupe financier et président d'honneur de la campagne majeure de la Fondation, François Castonguay, président et chef de la direction chez Uniprix de même que président de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, et D^{re} Sonia Lupien, directrice du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.



Merci!

Don de 500 000\$ et plus
AstraZeneca

Don de 250 000\$ - 499 999\$
Banque Nationale, Groupe Financier
Succession Nolin
UNIPRIX
Desjardins
Power Corporation
Hydro-Québec
Fondation J.A. Bombardier
Campagne interne,
Hôpital Louis-H. Lafontaine

Don de 100 000\$ - 249 999\$
Genpharm
CGI
Bell Canada
Fondation Norman Fortier
Louis Vachon
Couche-Tard

Don de 50 000\$ - 99 999\$
Standard Life
RBC Fondation
CIBC
Fondation Roasters
Samson Bélair Deloitte & Touche
Gaz Métropolitain

Don de 25 000\$ - 49 999\$
Transcontinental
Ratiopharm
Axa Canada

Don de 10 000\$ - 24 999\$
Toshiba solutions d'affaires
Telus solutions en santé (Emergis)
GE Capital Solutions
Québecor
SNC Lavalin
La Capitale

Don de 5 000\$ - 9 999\$
Banque Scotia
Teva/Novopharm
Pharmascience

Le Web à votre service

Saviez-vous que notre nouveau site Web permet de faire des dons en ligne à la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine? C'est simple, pratique et sécurisé! Il est possible de faire des dons avec une carte de crédit Visa ou MasterCard.

www.hlhl.qc.ca/fondation



Événements à venir...

- **Tournoi de golf de la Fondation**, le 17 août 2009, au Club de golf de Boucherville
- **Défi vélo**, le 12 septembre 2009, au Parc Safari
- **Party de Noël des employés de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine**, le 20 novembre 2009